

Maison Africaine

UNE ANNÉE EN BELGIQUE



TRIMESTRIEL

3 - 2010

RECONSTRUIRE L'AFRIQUE PAR LE SAVOIR

VIVRE ET ÉTUDIER 1 AN EN BELGIQUE

SOMMAIRE — SEPTEMBRE 2010



- P. 3 Editorial
- P. 4 Un projet de longue date
- P. 7 Arriver en terrain inconnu
- P. 9 Habiter un quartier, une commune
- P. 12 Arriver à l'université
- P. 14 Obtenir une bourse belge



« Bien se sentir dans un pays étranger a une influence essentielle sur la qualité du travail »

La Comtesse André Ryckmans, Présidente et l'ensemble des Membres de l'Assemblée générale et du personnel de la Maison Africaine font part de leur profonde tristesse à l'annonce du décès de

**Monsieur
Jean CORDY**

qui a été longtemps leur Président respecté.



Edito



Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Il n'est pas rare qu'un étudiant africain arrive en Belgique dépourvu de toute information concrète sur la vie de tous les jours. Et s'il dispose de quelques informations, elles sont de toute évidence théorique. Certains arrivent donc l'aéroport avec pour tout bagage une valise de 20 kilos, un passeport, une prise en charge et un peu d'argent de poche. D'autres au contraire arrivent en Belgique avec 150 kilos de vêtements, des ustensiles de cuisine, une longue liste d'adresses, ... L'information passe donc difficilement au pays d'origine. Non pas qu'il y ait un refus de la part des autorités belges (ou autres) de préciser les conditions de vie en Belgique (bien au contraire), mais tout simplement parce qu'il est impossible, par exemple, d'expliquer les conséquences du changement de climat tout comme les conséquences du changement de milieu. En effet, la majorité des étudiants de la Maison Africaine passent d'une vie active en Afrique (médecin, infirmier, professeur, gestionnaire, ...) à une vie casanière en Belgique. Beaucoup aussi passent d'une vie familiale riche à une vie privée nettement plus austère en Belgique.

C'est pourquoi, l'ensemble du personnel de la Maison est particulièrement attentif à l'accueil et au bien-être durant la totalité du séjour. Bien plus, nous collaborons étroitement avec tous les services susceptibles d'améliorer ou de participer à un accueil de qualité. Qu'il s'agisse de l'ULB, de la commune d'Ixelles ou de la coopération belge, nous nous efforçons de garder des contacts de qualité avec tous les partenaires actuels et potentiels.

Enfin, si les premières semaines en Belgique sont fondamentales pour l'intégration, il ne faut jamais négliger la suite du séjour. L'éloignement, la fatigue, la solitude, le stress, le climat, ... rendent certains étudiants fragiles et c'est dans ces moments là aussi que la Maison Africaine doit jouer son rôle social. C'est aussi pour briser ce cycle que la Maison développe des projets comme le Tutorat qui permettent aux étudiants d'accéder à d'autres milieux.

Thierry Van Pevenage
Directeur



UN PROJET DE LONGUE DATE

Monsieur Wakana Alain George n'en est pas à son premier voyage en Belgique, mais reste à chaque fois impressionné par cette société si différente du Burundi. Très attaché aux valeurs familiales c'est un homme courtois et disponible que j'ai rencontré.

Il est étudiant boursier du gouvernement burundais à l'Université Libre de Bruxelles depuis février 2010. Il est marié et père d'une petite fille de deux ans. Monsieur Wakana a fait des études de droit et enseigne à l'Université du Burundi, il est assistant depuis 2001 à la faculté de droit.



Comment s'est passé le départ de votre pays d'origine le Burundi pour venir étudier en Belgique, une société à la mentalité tout à fait différente de la vôtre ?

Disons que ce n'est jamais facile d'affronter une société autre que celle qu'on a toujours connue, mais dans mon cas, il faut dire que ce n'est pas la première fois que j'arrive en Belgique. Déjà, en 2006-2007 je suivais un master en droit à ULB.

Ceci dit, la société européenne (belge) reste toujours pour moi étrange. La toute première fois, j'ai eu un sentiment d'inquiétude mélangé à la curiosité de découvrir un pays moderne et développé. Je connaissais déjà quelques pays africains qui ont presque les mêmes cultures que la mienne – sauf l'Égypte - mais l'Europe, je la connaissais seulement à travers d'autres amis qui y habitent et des émissions à la télé. Or, la réalité est tout autre.

Quelle a été votre première impression ici en Belgique ?

Ma première impression fut de voir une société différente à tout point de vue de celle du Burundi. Sur le plan relationnel, social, rythme de vie, cadre de vie, tout s'oppose.



Comment s'est passée votre intégration à la Maison Africaine, dans le quartier, à l'université, le contact avec l'administration belge etc...?

Ici, à la Maison Africaine, l'intégration s'est faite automatiquement vu que nous sommes entre Africains. En dehors de partager le même bâtiment, nous partageons les mêmes préoccupations des fois la même Université et ça, ça nous rapproche tout de suite. Dans le quartier, je me suis senti comme en Afrique avec Matongué à côté.

Quant à l'administration, celle de l'Université (ULB), le service d'accueil est suffisamment bien organisé pour nous

Heureusement qu'il y a internet et le téléphone qui réduisent un temps soit peu la distance.

orienter au tout début lors des inscriptions. Ensuite, elle nous informe sur les cours, nous dirige vers les facultés, les salles de cours etc. Nous avons vraiment besoin de cette aide pendant un moment, le temps de nous familiariser avec les locaux, sinon on se perd tout le temps au début tellement c'est grand. Ici les locaux correspondent à un cours alors que chez moi au Burundi, c'est le même local toute l'année donc le problème ne se pose pas.

Quelle vision portez-vous sur la société belge surtout sur son système éducatif? A-t-elle été à la hauteur de vos attentes ?

Sur la société belge, je ne la connais pas assez pour la juger, en revanche, sur le système éducatif (universitaire), il est très bien organisé. Le calendrier est élaboré chaque semestre et suivi comme il faut. Aucun retard et peu de perturbations sur le calendrier académique. Les étudiants travaillent dans un cadre adéquat, ils ont les outils nécessaires à leur disposition, ce n'est vraiment pas comparable à chez nous.

Avec la bourse, nous devons couvrir les dépenses ici et assurer aussi celles de la famille au pays.

Par contre, je trouve le contenu des cours impressionnant pour deux raisons essentielles :

- Le volume des matières est très chargé, avec tout un tas d'autres documents à étudier, (syllabus, jurisprudence à connaître, des articles à lire dans le cadre des travaux pratiques etc).
- La cadence de travail des étudiants belges est trop rapide pour nous. Les étudiants qui ont évolué dans le système éducatif belge ont une capacité d'assimilation plus rapide. Nous, des fois, on a besoin de plus de temps pour faire le même travail. On y arrive toutefois puisqu'on réussit mais le début reste dur quand même.

Ce n'est jamais facile d'affronter une société autre que celle qu'on a toujours connue



Vous bénéficiez d'une bourse du gouvernement burundais. Comment et dans quelles conditions l'avez-vous obtenue ? Est-ce que cette bourse vous permet de vivre comme vous l'aviez prévu ou est ce que vous faites face à des frais auxquels vous ne vous attendiez pas ?

En effet, cette bourse de 3 ans m'a été accordée par le gouvernement burundais dans le but d'obtenir un doctorat en droit international public. Les conditions pour obtenir cette bourse sont fixées par le Collège des

assistants. Il faut avoir l'ancienneté, la motivation etc. Mais l'élément déterminant, c'est surtout obtenir à temps son admission dans une Université. Moi par exemple j'ai fait ma demande d'admission à l'ULB en mai 2009 et je n'ai reçu la réponse qu'en novembre 2009. C'était déjà trop tard. Ma chance a été qu'un autre étudiant n'a pas pu obtenir son visa, j'ai donc été retenu à la place.

En ce qui concerne le montant de la bourse, il est certain que ce n'est pas assez. Pour vous donner une idée, il est en deçà de l'aide sociale qu'offre la Belgique à ses bénéficiaires de CPAS. Avec ça, nous devons couvrir les dépenses ici (heureusement qu'il y a des logements pour étudiants comme la Maison Africaine) et assurer aussi celles de la famille au pays et ça, ca nous coûte très cher. Le gouvernement doit savoir que l'équilibre psychique et social est primordial pour étudier correctement.

Nous reconnaissons néanmoins l'effort qu'il fournit, mais nous l'exhortons à redoubler d'effort dans le domaine de l'éducation, de la formation et de la recherche car c'est essentiel pour le développement du pays. L'Université du Burundi (Université publique) reçoit chaque année 10 bourses du gouvernement, je trouve que ce n'est pas assez.

Comment supportez-vous l'éloignement de votre famille ?

Cette question est très importante pour moi. Il faut savoir que la bourse paye un ticket aller simple et que c'est seulement à la fin de vos études que vous recevez le ticket retour. Si vous avez entre temps envie de voir votre famille, vous devez supporter vous-mêmes les frais. Avec ce qu'on reçoit, c'est impossible. Donc vous vous imaginez trois ans sans voir sa famille ? Je dirais même que ça va à l'encontre des droits de l'homme.

Le gouvernement nous met dans une situation très difficile à supporter. Heureusement qu'il y a internet et le téléphone qui réduisent un tant soit peu la distance.

Un petit mot sur la Maison Africaine?

Elle nous aide beaucoup grâce à son loyer abordable, elle est bien située, pas loin des transports en commun et près de Matongué. Quand on arrive ici on ne se sent pas coupé de l'Afrique. Il y a une église tout près, c'est important pour moi, car je suis croyant.



Madame Bangoura est une jeune femme, mère de jumeaux de deux ans restés en Guinée auprès de leur grand-mère. Une séparation douloureuse et en même temps rassurante car ils sont dans de bonnes mains. Madame Bangoura est une personne agréable et bienveillante, elle dispense des cours de mathématique en tant que tutrice à la Maison Africaine. Pendant que « son » élève s'appliquait aux exercices, nous réalisons cet entretien qui a duré une bonne trentaine de minutes.

Pouvez-vous vous présenter en quelques phrases : situation familiale, études suivies avant d'arriver ici et situation professionnelle ?

Je m'appelle Bangoura Aïssatou, je suis d'origine guinéenne, j'ai 27 ans, je suis mariée et mère de jumeaux de deux ans. J'ai fait des études en Gestion des transports. Je travaille depuis 6 ans au Ministère des travaux publics à Conakry, capitale de la Guinée.

Comment et dans quelles conditions avez-vous décroché cette bourse ?

C'est une bourse d'une année offerte par la (CUD) Commission Universitaire pour le Développement. Je suis en Belgique depuis le 10 septembre 2009 pour faire un master complémentaire en gestion des

transports. En fait, c'est de bouche à oreille que j'ai su qu'on pouvait bénéficier d'une bourse d'études. J'ai donc fait une demande et j'ai reçu une liste de documents pour la composition du dossier qui comprenait entre autres : une attestation de travail, une lettre de motivation, mon diplôme et mes relevés de notes universitaires.

Que vous apportera cette formation en Belgique ?

Beaucoup, elle va améliorer ma connaissance et ma performance et puis, on a souvent à l'idée dans nos pays, en tout cas chez moi en Guinée, qu'on bénéficie de meilleures formations ici en Europe. Et ces formations donnent l'opportunité d'occuper les meilleurs postes.





Avez vous été confrontée à des difficultés administratives pour obtenir le visa ?

Non, pas du tout, quand j'ai envoyé mon dossier de demande de visa, ils m'ont répondu par une liste de documents à fournir que j'ai renvoyés et je l'ai obtenu quelque temps après

Pouvez vous m'expliquer dans quelle ambiance s'est déroulé le départ de votre pays d'origine (la Guinée) pour affronter une autre société tout à fait différente de la vôtre ?

J'étais très très contente, J'ai toujours entendu parler de l'Europe, j'allais enfin la découvrir en plus à travers une formation, donc je ne pouvais qu'être heureuse et curieuse en même temps. Quand je suis arrivée, j'ai eu une guide à ma disposition, le temps d'une journée pour me montrer comment fonctionnent les transports en commun, les magasins etc.

Par contre, j'ai beaucoup souffert du froid en hiver surtout le matin au réveil. A part ça, je n'ai vraiment pas eu de souci ni avec la société ni avec les Belges. Il faut dire que je n'ai pas beaucoup de contact avec les Belges, je passe mon temps entre l'école et la Maison Africaine.

Comment se sont faits les choix de université et du logement ? Avez vous cherché vous-même ou a-t-on choisi pour vous ?

Moi, je ne me suis occupée de rien, tout a été décidé par ailleurs. Quand j'ai eu mon admission, j'ai découvert que la formation se passerait à l'ULB, j'ai ensuite reçu un courrier me demandant si je voulais qu'on s'occupe de trouver un logement. Comme je ne connaissais personne j'ai alors répondu « oui ». Voilà comment je suis ici à la Maison Africaine.

Que pensez-vous de la Maison Africaine alors ?

J'apprécie beaucoup, le cadre me convient, le prix du loyer est abordable. Les charges (eau, gaz, électricité) sont comprises. Nous bénéficions de l'internet. Ils s'occupent très bien de nous : si on a un problème au niveau de chambre, dès qu'on en parle au Directeur, il est tout de suite réglé.



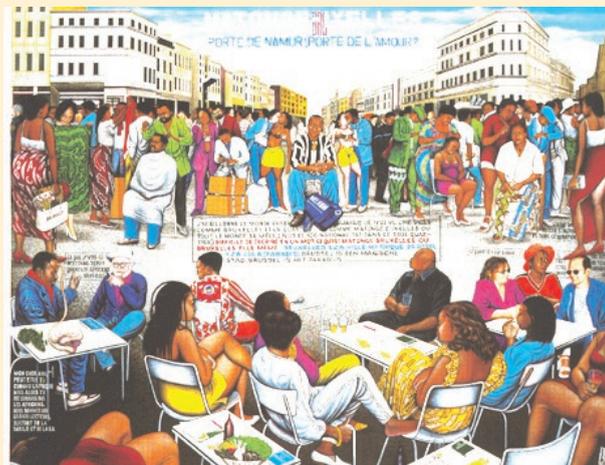


Si les noms de « Porte de Namur » et « Matonge » se font écho sur la fresque de

Cheri Samba - qui marque à nouveau et depuis peu l'entrée dans le quartier - tout s'est emballé avec l'installation de la Maison Africaine, au début des années 1960. Ce lieu d'accueil et d'hébergement pour les étudiants congolais allait donc profondément marquer la physionomie du quartier puisque, dans la foulée, commerces et horeca africains se développèrent dans son giron.

Par S. De Pauw,
Echevinat des Jumelages

Pour la commune d'Ixelles et les habitants de la Région bruxelloise, « Matonge » résonne familièrement. Assez paradoxalement d'ailleurs si l'on considère la charge historique du quartier de la Porte de Namur. Ce dernier a effectivement toujours été très fréquenté. Au Moyen-Age déjà, les habitants des alentours se massaient aux Portes, non pas pour les soldes, mais afin de trouver refuge derrière les fortifications (érigées au 14^e^{me} siècle) ou, bien plus tard, lorsque Sarah Bernhardt, Joséphine Baker ou Barbara se produisaient dans les établissements branchés de la chaussée d'Ixelles.



Cheri Samba, « Porte de Namur, Porte de l'amour? », fresque

Quelques décennies auront donc suffi pour que ce quartier, à dimension historique, devienne le point d'ancrage des étudiants congolais, puis de toute la communauté africaine et aujourd'hui, un pôle de la multi-culturalité ixelloise*. Si les noms de « Porte de Namur » et « Matonge » se font écho sur la fresque de Cheri Samba - qui marque à nouveau et depuis peu l'entrée dans le

* Ixelles dénombre actuellement, sur son territoire, des ressortissants de 175 nationalités



quartier - tout s'est emballé avec l'installation de la Maison africaine, au début des années 1960. Ce lieu d'accueil et d'hébergement pour les étudiants congolais allait donc profondément marquer la physionomie du quartier puisque, dans la foulée, commerces et horeca africains se développèrent dans son giron.

Pour la commune d'Ixelles, accueillir une institution telle que la Maison Africaine constitue une véritable richesse. Consciente du rôle déterminant de cette dernière dans le parcours des futurs cadres africains, la commune collabore étroitement avec l'asbl. Ainsi, notre service de la population fonctionne « en direct » avec Thierry Van Pevénage, Directeur de la Maison. Cela permet d'accélérer les procédures d'obtention de certificat d'inscription au registre des étrangers dans la mesure où le domicile est connu et qu'une relation de confiance s'est établie. Par ailleurs, les dossiers sont traités par demi-journées afin de faciliter l'organisation et la gestion des inscriptions à la Maison Africaine.

La Maison Africaine et tout le quartier de « Matonge – Porte de Namur » revêtent donc, par leurs particularismes, une importance indéniable à Ixelles.

En outre, un subside structurel de la commune permet à des dizaines d'élèves en difficulté scolaire de bénéficier des connaissances et de l'expérience des étudiants de la Maison Africaine via le programme de tutorat. « C'est une initiative qui rencontre notre totale adhésion par la richesse des échanges et des liens qu'elle tisse entre des individus de communautés différentes », témoigne Willy Decourty, Bourgmestre d'Ixelles.



Quartier Matongé, jour de marché



Quelques décennies auront donc suffi pour que ce quartier, à dimension historique, devienne le point d'ancrage des étudiants congolais, puis de toute la communauté africaine



La Maison Africaine et tout le quartier de « Matonge – Porte de Namur » revêtent donc, par leurs particularismes, une importance indéniable à Ixelles. Sans doute cette tendance s’est-elle encore amplifiée avec la formalisation d’un jumelage en 2003. « Nous désirions relancer le dialogue et une dynamique positive dans le quartier qui avait été le foyer de certaines tensions au début des années 2000 », témoigne Pierre Lardot, Echevin des Jumelages. « Nous souhaitons que le caractère multiculturel du quartier devienne un atout et nous avons jumelé Kalamu et Ixelles ». Cette commune de Kinshasa n’est autre que le berceau du quartier des artistes... Matonge version originale !



Freddy Tsimba, « Au-delà de l'espoir », Quartier Matongé 2007



Visite de quartier par des écoles, Matongart 2008

Lorsque l’on constate que le travail de terrain effectué par Ixelles à Kalamu s’articule surtout autour du secteur de l’enseignement, on ne conclura pas que la boucle est bouclée mais que le sens des priorités résonne harmonieusement.



Œuvre de Raymond Ceuppens, artiste décédé en 2002. Dans le cadre du cycle d'expositions « 5 continents à Matongé », Matongazet et la Maison Africaine ont rendu hommage à ce talentueux et original ancien habitant du quartier.



L'une des premières personnes que les 200 arrivants annuels rencontrent sur le campus, c'est Maddy Tiembe. Chargée de l'accueil et de la gestion des doctorants et étudiants boursiers, cette femme d'origine africaine cherche à accueillir de la même manière tout ce petit monde. *"Ma mission est de bien accueillir les étrangers et de faciliter leur acclimatation. Bien se sentir dans un pays étranger a une influence essentielle sur la qualité du travail des arrivants. C'est à moi de les accompagner au mieux"*. Maddy Tiembe s'occupe ainsi de guider les étrangers dans leur démarche par rapport aux transports et au logement, mais aussi de fournir régulièrement l'argent des bourses.

L'ULB AVANCE, LA CUD REMBOURSE

Pour ce qui est du financement des études et de la vie quotidienne des boursiers, c'est l'ULB qui avance l'argent. L'organisme étatique qui gère l'ensemble la coopération universitaire au développement (CUD) rembourse ensuite, sur base des notes de frais fournies par l'ULB.

De la bouche de certains doctorants et étudiants rencontrés lors de la Journée de la Coopération du 24 février, leur vie d'étranger

Chaque année, ce sont plus de 200 étrangers boursiers qui arrivent à Bruxelles. Étudiants, doctorants et stagiaires veulent approfondir leurs connaissances ou explorer de nouveaux domaines. Qu'en est-il de leur accueil et de leur vie quotidienne?

n'est pas tous les jours facile à Bruxelles, surtout au début. Une période d'acclimatation d'environ trois mois leur est nécessaire pour maîtriser les transports publics, pour trouver un logement digne de ce nom ou pour contracter une assurance maladie.

À côté des aléas de la vie quotidienne, la difficulté majeure est de pouvoir étudier ou travailler à leur thèse. Ces difficultés conjuguées peuvent causer nombre de travers et de malentendus. *"Certains arrivent ici en misant gros sur la qualité*



Maddy Tiembe



des soins de santé belge, qui n'est pas la même dans leur pays d'origine. Par exemple, ils espèrent pouvoir venir ici et refaire leurs dents. Ils sont parfois fort déçus quand ils apprennent que leur assurance maladie ne couvre que les problèmes de santé qui se produisent après leur arrivée sur le territoire belge", confie Maddy Tiembe. "Un autre écueil à éviter pour les doctorants rémunérés, c'est la surévaluation de leur salaire. Si la somme qu'ils gagnent est plus conséquente, les arrivants ont parfois tendance à oublier qu'elle reste proportionnelle au niveau de vie et que le salaire réel n'augmente pas considérablement. Cela débouche parfois sur des achats compulsifs qui leur causent de gros soucis".

« Bien se sentir dans un pays étranger a une influence essentielle sur la qualité du travail »

LE POINT NOIR DU LOGEMENT

C'est justement cet aspect financier qu'étudiants et doctorants étrangers pointent du doigt. Il n'est en effet pas facile de trouver un logement pour 400€ par mois, tout compris. Ils doivent être particulièrement vigilants par rapport aux marchands de sommeil qui rôdent sur le marché de l'immobilier. *"Nous aidons les boursiers à trouver un logement décent, le plus proche possible de l'université ou alors à proximité d'un transport en commun. Pour ce qui est des démarches administratives auprès des communes, nous essayons aussi d'être présents, car elles varient d'une commune à une autre",* complète Maddy Tiembe. *"Il faut que les boursiers soient en ordre du point de vue de leur visa et de leur passeport, ce serait bête que leur travail s'arrête à cause d'une expulsion".*

UN ACCUEIL EXEMPLAIRE ?

Pour tout ce qui est de l'aspect académique, les boursiers étrangers encensent l'accueil qui leur est réservé par leurs confrères bruxellois. La bonne entente est souvent de mise et l'intérêt qui est leur est porté est apprécié par les étrangers.

Dans une optique plus générale, l'accueil et la vie semblent de bonne qualité à l'ULB. Les rares opinions négatives soulignent en général une surcharge du personnel administratif chargé de l'accueil. D'ailleurs, Maddy Tiembe reconnaît, à mots cachés, qu'elle est parfois débordée... Elle est d'ailleurs la seule personne à s'occuper de l'accueil et de la gestion d'environ 200 étudiants et doctorants.



OBTENIR UNE BOURSE DE L'ÉTAT BELGE

Jusqu'à présent, le programme bourse était principalement axé sur l'individu : celui déposait sa candidature pour l'obtention d'une bourse auprès de l'Ambassade de Belgique de son pays. Depuis 2010, une nouvelle approche est développée. La bourse est toujours octroyée à un individu mais dans le cadre du renforcement organisationnel et institutionnel des institutions bénéficiaires de la coopération bilatérale.

Toutes les demandes de bourse doivent impérativement être faites auprès de la Représentation belge située dans le pays d'origine du candidat boursier. La Belgique a établi une liste de 18 pays prioritaires (www.dgcd.be) avec lesquels elle a conclu des accords de partenariat. Si le candidat boursier est ressortissant d'un de ces pays, il doit donc adresser sa demande à l'Ambassade de Belgique de son pays, via un formulaire standard disponible auprès des attachés de la coopération belge de son pays.

L'Agence belge de développement (CTB) exécute les projets et les bourses qui lui sont confiés par le Gouvernement belge. Elle n'intervient donc pas dans le processus d'attribution des bourses. Par conséquent, elle ne dispose pas de fonds propres pour financer les projets, ni pour octroyer des bourses d'études.

On distingue 4 types de bourses : bourses d'études en Belgique, bourses de stages en Belgique, bourses locales et doctorats mixtes.

*Par Anda Busaki,
Coopération Technique Belge
Unité bourses et stages
Communication*





Une fois que la bourse est attribuée, c'est l'Agence belge de développement qui accueille et suit les étudiants dès leur arrivée en Belgique et ce, pendant toute la durée de leur séjour. A cet effet, des partenariats, notamment pour les logements, ont été établis avec plusieurs institutions phares. Ainsi, bon nombre d'écoles et d'universités mettent à disposition de leurs étudiants des chambres à proximité du lieu d'établissement. D'ailleurs, la Maison Africaine, partenaire privilégié de l'Agence belge de développement, accueille chaque année en son sein une quinzaine de boursiers CTB.

Enfin, pour que le séjour de l'étudiant se déroule dans les meilleures conditions qui soient, le boursier perçoit une série d'avantages : paiement des frais d'inscription, indemnité forfaitaire d'équipement, indemnité mensuelle de subsistance, prise en charge des frais d'un voyage aller-retour, prime forfaitaire d'installation, couverture frais de santé,...Au total, on compte pas moins de 400 nouvelles arrivées en Belgique chaque année.



© www.comer.be



CTB Belgique



Chargés de bourses



Collaborateurs bourses

Vous voulez renforcer l'un de nos projets

30 EUROS

**POUR UN ÉLÈVE, UN ÉTUDIANT,
POUR L'ÉDUCATION, POUR L'AFRIQUE**

Notre compte

210-0835616-13

Tout don de 30 euros ou plus est fiscalement déductible.



Maison Africaine

A.s.b.l. agréée par la D.G.C.D.
Rue d'Alsace Lorraine, 33
1050 Bruxelles
T 02/513 75 92
F 02/512 73 52
administration@maisonafricaine.be
www.maisonafricaine.be

Contact Thierry Van Pevenage
Réalisation des entretiens Safiatou Gnanou
Éditeur responsable Thierry Van Pevenage